La maison, le chez-soi et l'habiter
à l'épreuve des temps de la vie

Retour sur une conférence de

Perla Serfaty-Garzon

REPORTAGES
LEROY MERLIN Source
2019

La maison, le chez-soi et l'habiter
à l'épreuve des temps de la vie

Conférence du mercredi 27 mars 2019, tenue à Lyon dans le cadre de Grepsy-Conférences au centre hospitalier Saint-Jean de Dieu (Lyon), discutante Marianne Lemarié, psychiatre.

https://grepsy-conferences.fr

REPORTAGES
LEROY MERLIN Source

Psychologue de l'environnement, sociologue et essayiste, Perla Serfaty-Garzon intervient ici dans le cadre d'un cycle de conférences du Grepsy 2018 – 2019 intitulé *De l'espace à l'habitat, ou comment être présent au monde ?* Elle y revisite les notions d'habiter et de chez-soi si prégnantes dans son œuvre au regard des enjeux temporels de l'habitant et de son habitat, de l'habitant dans son habitat. Nous en proposons un compte-rendu subjectif en quelques mots clés.

Fondation

L'acte de fondation du chez-soi c'est le fait d'en marquer symboliquement la datation, qui restera un repère, ou bien encore de dénommer l'habitation. Symbolique de cette fondation également, des rituels anciens qui perdurent : couronner la toiture, pendre la crémaillère, etc. La maison est promesse de stabilité, elle ouvre un temps marqué par un imaginaire très fort : celui de la sécurité, de l'abri, du contrôle du chez-soi. Charbonnier est maître chez lui, cette notion de maîtrise, même pour le plus pauvre, est fort ancienne… mais sa concrétisation plutôt récente.

La maison est donc un espace d'indépendance, garanti par le pouvoir de fermer sa porte, assuré par le fait d'être enclos. Ce dernier point appelle à une vigilance, l'enclos porte toujours le risque d'être cellule, enfermement, prison. Une fermeture excessive relèverait d'une possible aliénation.

Dignité

C'est à la maison que se constitue et se prépare le matin le personnage que l'on va être toute la journée dans le monde… Et c'est donc aussi ce même personnage que l'on va quitter sur le seuil en rentrant chez soi. À l'inverse, sans chez-soi, le sans-abri est privé de cette possibilité de composer son personnage social et de se retrancher dans un logement propre. Car, la maison est la garantie de la dignité du sujet, associée à ce fort imaginaire de la sûreté qui nous construit. On vit ainsi la maîtrise de sa propre présence au monde.

Sans chez-soi, le sans-abri est privé de cette possibilité de composer son personnage social et de se retrancher dans un logement propre.

Appropriation

La maison en tant que lieu habité sera-t-elle appropriée par ses habitants, voilà bien une question temporelle essentielle. Chacun, nous allons faire une maison qui nous ressemble, « faire quelque chose du lieu » dit-on. Nous composons alors une œuvre, de bric et de broc, et de fantasmes. Nous travaillons le lieu, nous transformons l'espace par nos aménagements… tout autant que cet espace façonné nous transforme à son tour. On dira finalement qu'il y a appropriation du chez-soi quand la maison et le sujet sont tous les deux transformés !

L'appropriation est un vécu si fort que le déménagement est souvent vécu comme un traumatisme (mais est aussi parfois dynamisant)… comme une épreuve révélatrice de sa capacité à s'échapper, à ne pas être prisonnier du chez-soi.

Secret

La maison est le lieu du secret, constitutif du sujet. Pourtant, on y compose un être accueillant, on organise des espaces pour recevoir, bien convaincu que l'on travaille sur l'ouverture aux autres.
Il n'empêche : ce qu'on met en scène est fait pour arrêter le regard ! Le masque du salon garantit l'hospitalité, dans l'espace de représentation, il exclut la fusion, et laisse, dans d'autres parties de la maison, de la place au secret. Le tiroir, et ce qu'il recèle, est l'élément mobilier symbolique et effectif de la protection du secret.

On peut noter que l'espace réservé au secret n'est pas figé dans l'habitat. Ainsi, on fait aujourd'hui fièrement visiter sa nouvelle salle de bains et ses choix d'équipements, alors que traditionnellement cette pièce relevait plutôt de la zone du secret. C'est donc que ce dernier va se nicher ailleurs, dans d'autres retranchements.
De l'importance du tiroir…

L'enfant

Dans le temps long de la modernité, sa place dans l'habitat a grandement évolué. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, l'enfant n'a pas d'espace dédié, il est en contact et en présence de toutes les activités menées dans la maison. Potentiellement il est en danger tout le temps et partout. Il n'a pas de lieu à lui pour dormir.

L'enfant est alors un invité, il n'a pas de chez lui ! Et il ne décide de rien jusqu'à l'âge de six à sept ans. Une première évolution forte se produit avec l'arrivée de la chambre du ou des enfants : il dispose alors d'un espace, bien délimité, et il est bien entendu que tout le reste des espaces est le domaine des parents.

Nous distinguons maintenant une seconde évolution majeure : l'appropriation des espaces communs de la maison par les enfants. L'enfant devient prescripteur d'espaces !

Nous distinguons maintenant une seconde évolution majeure : l'appropriation des espaces communs de la maison par les enfants.

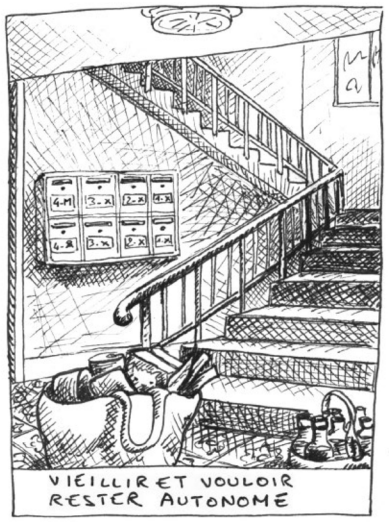
L'adolescent

Il est en conflit avec le temps parental, au mieux en décalage. Il souhaite disposer d'un espace plus délimité vis-à-vis du reste de la famille : sa chambre acquiert, au moins pour lui, un statut d'extra-territorialité. Ce dernier est sans doute aujourd'hui renforcé par les réseaux numériques qui lui permettent d'être en contact permanent avec son monde extérieur. Le voilà dans un grand paradoxe : il est à la fois absent et hyper-présent dans le logement.

Il vit ainsi un entre-deux, souvent angoissant, un temps incandescent.

Le temps de la maison devient un temps en sursis.

La vieillesse



On peut d'abord poser des idées reçues bien connues : avec la vieillesse on entre dans un temps au cours duquel l'attachement au lieu grandit, tout comme l'attachement au paysage des objets domestiques, qui est comme une langue personnelle. Concomitamment, il devient difficile de se projeter ailleurs, on souhaite de moins en moins voir changer son environnement.

Vient pour chacun un moment où l'on se sent vieux, un moment qui intervient à des âges très différents selon les personnes et les événements : pour l'un-e autour de 40 ans à cause d'une grave maladie, pour un-e autre lors d'un cap symbolique comme les 60 ans, ou bien plus tard encore… Bien souvent c'est un séisme intime. Dans tous les cas arrive ce moment à partir duquel on en vient à penser à la proximité avec la mort, au (peu de) temps qui reste. Le temps de la maison devient un temps en sursis.

On ne renonce pas pour autant à habiter mais on évolue dans sa manière d'habiter, on en vient à faire des choix : ce que l'on veut, ce que l'on garde, ce à quoi on renonce. Tout cela génère une intranquillité. Cette intranquillité fonde l'anxiété de ceux qui veulent rester chez eux.

Face à cela, il y a un enjeu fondamental à porter une réflexion sur le temps dans cette période de vie. « Je ne suis plus que le temps » (Chateaubriand). Il ne peut y avoir de bien vieillir sans une philosophie du vieillissement, intime, personnelle.

Avec l'avancée en âge et les dépendances qui peuvent survenir, souvenons-nous que pour le sujet, le désir d'autonomie et de protection du secret est toujours là. Et le respect du secret est étroitement lié à la dignité de la personne.

Porosité (question de la salle)

Le domicile est aujourd'hui traversé par de multiples expressions du monde extérieur, parfois transpercé d'intrusions sources de désagréments : réseaux sociaux et numériques, retour des activités professionnelles dans le logement, interventions de professionnels du soin et du médico-social, etc. Informations, personnes et enjeux circulent entre le dedans et le dehors.

Cette porosité prend des formes renouvelées et inédites avec l'internet : remettent-elles en cause l'intégrité du chez-soi ? La réponse à cette porosité nouvelle ne réside pas dans son contraire, dans une méfiance qui se traduirait par une étanchéité fantasmée. Une juste réponse relève de la possibilité pour l'habitant de garder la maîtrise de ce qui est montré. Il faut parler ici de modulation de ce qui est visible ou pas pour les autres, de la sauvegarde du choix de ce que l'on dévoile ou pas.

Illustrations de Sandra Villet, tirées de :
Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles,
L a Chronique Sociale, 2017.

Aller plus loin

Quand votre maison vous est contée
Éd. Bayard Canada, 2016

Le chez-soi de la vieillesse, récits féminins
Éd. Armand Colin, 2012

Chez-soi, les territoires de l'intimité
Éd. Armand Colin, 2003

http://www.perlaserfaty.net

www.leroymerlinsource.fr
contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr
@LM_Source